

relative, on peut dire, il me semble, que le terrain occupé par l'Exposition de Paris équivalait à peu près à l'espace rempli par la ville de Québec tout entière, tandis que l'Exposition de Buffalo aurait tenu dans les limites circonscrites par les murailles qui entourent la Haute-Ville.

Les terrains eux-mêmes, abstraction faite des palais et des pavillons, étaient bien mieux aménagés et décorés à Buffalo. Par exemple toutes les voies et avenues, dont quelques-unes avaient d'immenses proportions, étaient ici en asphalte. Il en résultait l'avantage de pouvoir circuler très facilement dans les temps pluvieux, et, lorsque le temps était beau, on n'y soulevait pas ces nuages de poussière qui étaient un ennui, l'an dernier, sur les bords de la Seine.

La disposition des édifices, tous groupés symétriquement de chaque côté d'une immense avenue centrale, m'a semblé plus heureuse qu'à Paris, où il était certainement fâcheux de voir l'Exposition partagée en deux groupes distincts, ceux du Champ-de-Mars et du boulevard des Invalides, reliés ensemble, de chaque côté de la Seine, par une ligne étroite de palais. La Seine elle-même, qui passait ainsi au beau milieu de l'Exposition, traversée par une foule de ponts de belle allure et sillonnée en tous sens par des bateaux de tout genre, jouait sans doute là-bas un rôle très décoratif. Pourtant, en cette question aqueuse, je ne suis pas prêt à admettre que les Buffaloniens aient eu le dessous. D'abord, sur l'un des côtés du vaste terrain de la Pan-American, il y avait au milieu des bocages deux lacs assez grands, contenant même de petites îles verdoyantes. Sur l'avenue centrale, au pied de la Tour électrique, était un grand bassin pourvu de jets d'eau de grande beauté; un peu plus loin, venait la Cour des Fontaines, immense bassin à nombreuses fontaines jaillissantes du milieu des eaux; plus loin encore c'était le lac Mirror, coupant l'avenue centrale à angle droit, et traversé par le vaste pont Triomphal. En outre, on avait creusé tout autour de l'Exposition, et à travers les palais, un long et joli canal artificiel, couvert d'innombrables ponts en asphalte, et venant aboutir aux deux extrémités du lac Mirror. Cela donnait une idée des canaux de Venise, d'autant mieux qu'en certain endroit on avait reproduit de chaque côté du canal une suite de vieux palais vénitiens; d'autant mieux